Scène du crime

Exposition du collectif Beautiful Art

Charlotte Cardonne
Dysek
Laetitia Ferrer
Lucas Henao
Marcuss Lahoud
Sandra Suárez

Scène du crime

Le crime nous laisse interdits. Il nous glace. Il n'y a pas de discours dans le crime, pas de symbole, pas de sens. Alors qu'une scène de crime raconte toute une histoire. On peut rêver d'un monde sans crimes – mais que seraient notre imagination, notre créativité, nos fantasmes même sans la fascination des scènes de crime ?

Ce n'est pas le crime qui nous fascine, mais la scène du crime. Il y faut un certain éclairage, une signalisation codifiée, un arrangement même imperceptible du décor – des signes qui à la fois désignent un lieu endeuillé, et le séparent du reste du monde. Bref, une mise en scène.

Nous avons rarement une expérience directe du crime. Pourtant, il est sans cesse représenté, quelle que soit l'époque, le médium ou la gravité : des figures du crime passionnel comme Médée n'ont cessé d'inspirer la littérature ; de grands peintres comme Le Caravage, Titien ou Boticelli furent fascinés par le meurtre biblique du général Holopherme par la belle Judith ; le fait divers rempli les manchettes des journaux depuis leur naissance ; les crimes politiques défraient la chronique depuis toujours ; la représentation des crimes de masse, génocides et crimes contre l'humanité, est toujours un enjeu, un combat, ou les deux ; pour les crimes sans noms du capitalisme mondialisé contre ses nouveaux esclaves ou contre l'écosystème, l'enjeu est souvent d'en reconstituer la scène, etc. D'ailleurs, dans ces affaires criminelles qu'on étouffe ou qui restent ouvertes, où le crime ne peut être nommé et défini, c'est le « non-lieu » : non pas qu'il manque nécessairement un lieu du crime, mais il n'y a pas de scène de crime. Le crime n'a pas « fait scène », c'est pourquoi il n'atteint pas les yeux ou les oreilles du public.

« Scène du crime » ou « théâtre des opérations » : nos mots pour le dire sont étranges, tant la violence est bien réelle. Mais c'est notre imagination, c'est-à-dire notre travail sur ces images et ces fantasmes, qui les porte à notre conscience : conscience coupable, indignée, engagée. Nous ne sommes pas simplement les témoins des crimes : nous vivons avec eux, nous y participons comme le public du théâtre antique participaient aux pièces. Nous expions nos lâchetés, nos peurs, nos pulsions dans le petit théâtre de notre conscience.

C'est le crime comme scène qui nous fascine, mais c'est aussi sous cette forme qu'il nous fait penser. Travailler sur la scène du crime, c'est en modifier la perception, le sens, l'issue pour le public. Annoncer une « scène du crime », cela veut dire aussi provoquer chez le spectateur une certaine disposition d'esprit, qui le rapproche de l'enquêteur : où est le crime ? Quels sont les indices ? Que suis-je vraiment en train d'observer ? Et quand les signes traditionnels viennent à manquer, ou quand ils sont détournés, le trajet de cette enquête engage le spectateur dans les images et dans le décor : nous voulons voir le crime, mais où est-il ? Est-il caché ? Rêvé ? Projeté ? Annoncé ?

Ainsi la position du spectateur face à l'exposition « Scène du crime » est sans doute analogue à la position du passant curieux ou alléché devant les barrières de police qui dessinent un lieu mystérieux : il veut voir, mais souvent il ne voit pas, ne comprend pas. Il ne ressent pas alors le choc du crime, la violence du fait. Mais il déduit ou projette ; il imagine ou rêve. Car ce qu'il voit, finalement, devant la « scène du crime » qui lui est désignée, c'est une scène, vide de crime, pleine de signes. Sa position d'enquêteur l'ouvre aux méandres de l'interprétation.

Charlotte Cardonne

9 janvier 1976, Epinay

9 janvier 1993

huit photographies couleur et noir et blanc, 40x60, 2010

Ce travail prend comme point de départ un fait divers. L'histoire d'un homme menant une double vie. Un homme ordinaire, fils, mari et père qui ment à ses proches au sujet de sa vie professionnelle. Il s'invente une formation, un métier puis une carrière. Tous les jours, l'homme part de la maison pour se rendre au bureau. Mais comme le bureau n'existe pas, autre part que dans sa tête, l'homme passe ses journées à errer sans but au volant de sa voiture. Il attend l'heure à laquelle il rentrera chez lui, après une journée de travail.

Cet homme pour plaire à son entourage s'est inventé une position sociale. Son quotidien, qu'il doit raconter lors des diners de famille, n'est que le fruit de son imagination. Il a préféré la représentation de sa vie à une vie réelle. Il ne vit qu'à travers le regard des autres.

En commençant par de petits mensonges, pour ne pas décevoir ou blesser, il a construit de toutes pièces un pan de sa vie. Durant 18 ans, l'homme ment au sujet de cette activité professionnelle qu'il n'a pas. Mais loin d'un homme qui mènerait une autre vie, en parallèle, avec d'autres personnes, lui ne vit rien, ne rencontre personne.

Cette série propose d'imaginer le quotidien de cet homme fait d'allers et retours, de patience et de solitude. Traversant le pays sans but. Des heures et des heures de non-vie pour ne pas divulguer son secret et ressembler à son idéal.

Dans ce « conte » moderne, le vide se troque contre une belle carrière aux yeux des autres. La peur de l'échec et la pression de la réussite prennent une telle place qu'un homme peut nier une part de lui pour l'échanger contre un paraître.

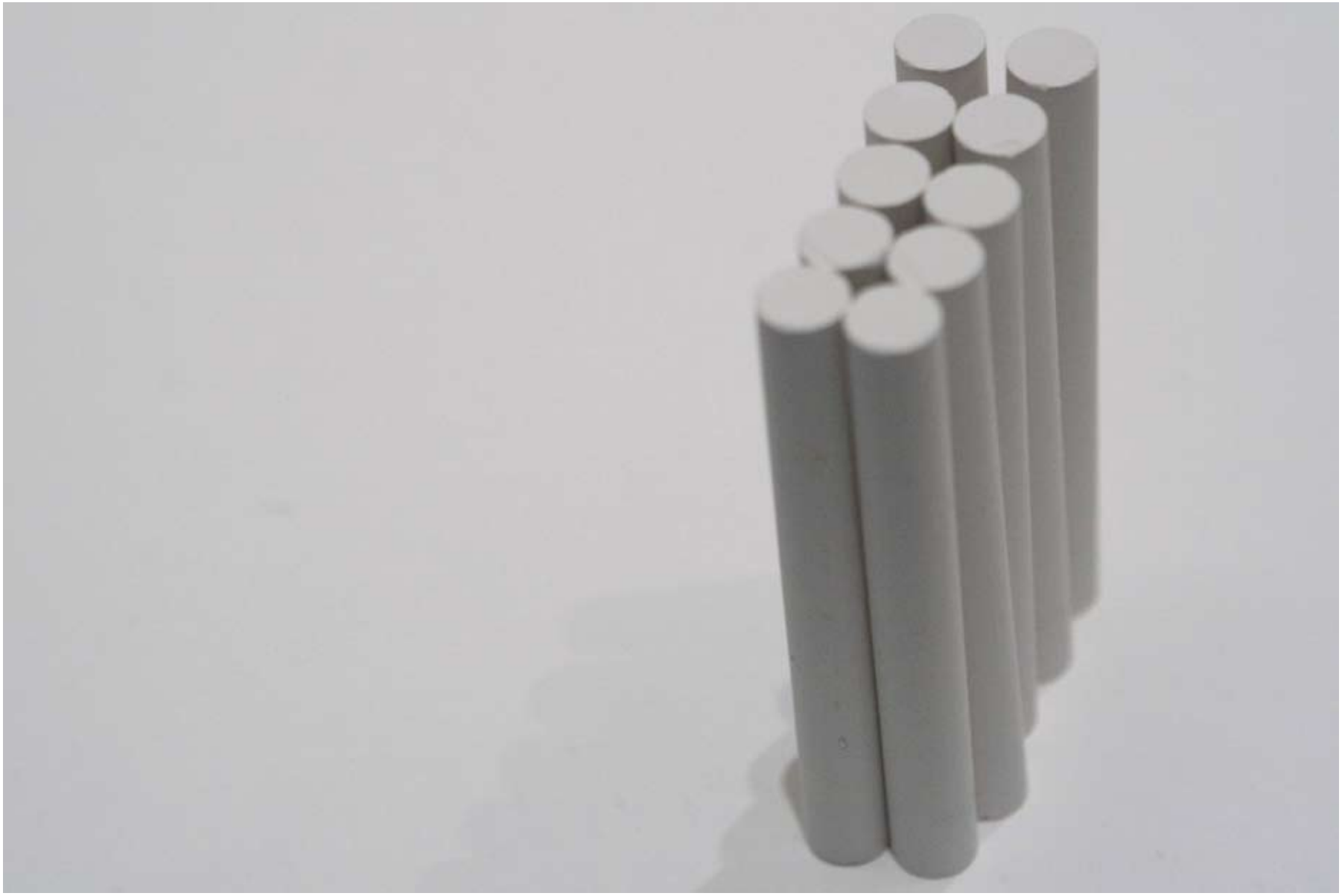
De peur que l'on découvre son subterfuge il tua sa femme, ses deux enfants, ses parents et son chien le 9 janvier 1993.

9 janvier 1988, Les Cluses

9 janvier 1983, La Garde

9 janvier 1981, Le Havre

Dysek



Purges staliniennes 1936-1938, installation, craie, 2010

Calcaires

installation, craies, 2010

Le contour des morts à la craie est une représentation commune dans l'imaginaire collectif, notamment grâce aux séries et aux films policiers. Mais, la craie est aussi le symbole de l'enseignement et de l'apprentissage.
Les craies sont aussi un rappel de la couleur des os.

Ici, la craie représente des crimes choisis de façon totalement arbitraire, aussi différents les uns des autres, de l'assassinat aux crimes de guerre.

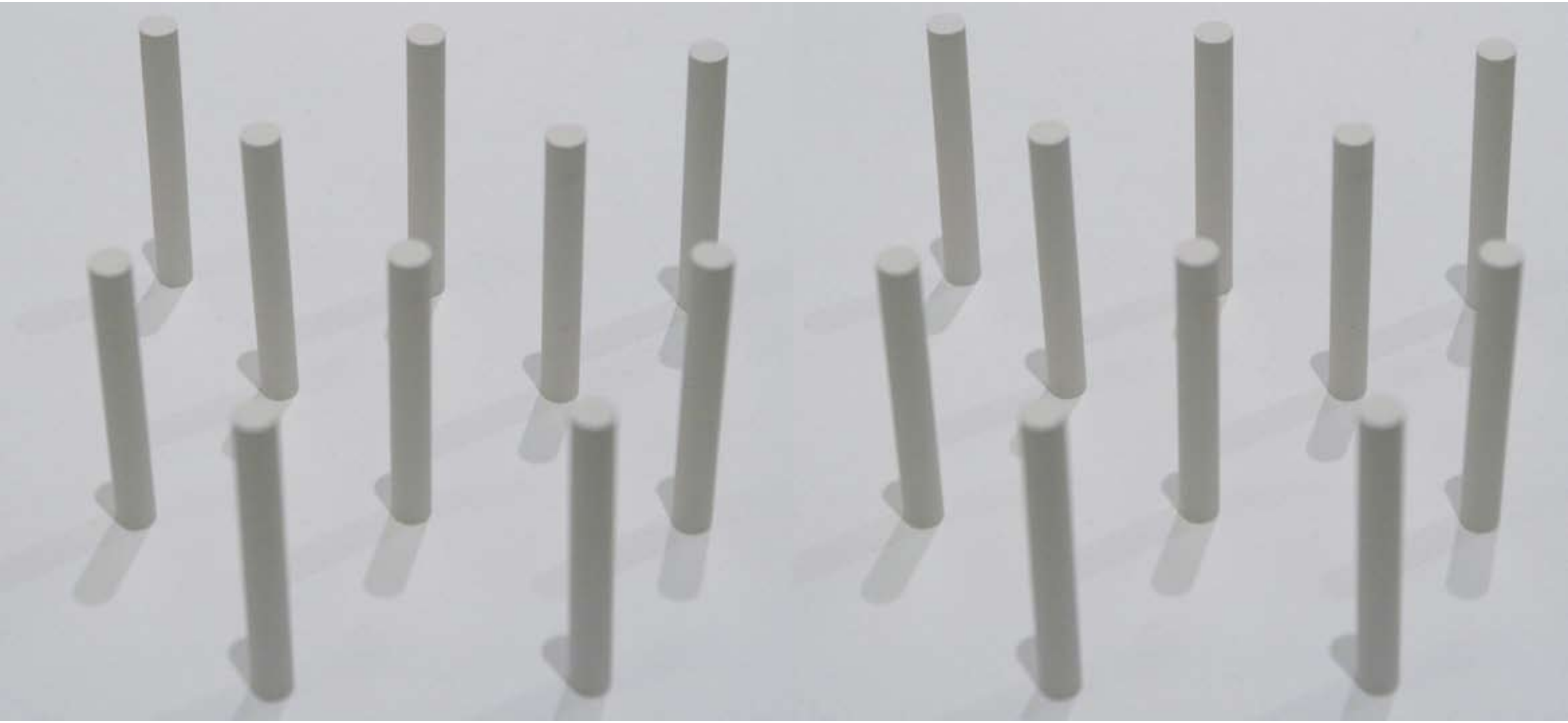
Le but n'est pas de créer un rapprochement ou de comparer ce qui ne peut l'être. Comment comparer l'assassinat d'une seule personne à un génocide ? Mais bien de mettre en avant la nécessité de s'informer sur certains crimes et de poser la question de l'enseignement aux jeunes générations.

Ces crimes sont tous « politiques » et il est étonnant de voir de quelles manières ils sont traités à travers les époques, suivant la culture dont on provient, ainsi que les préoccupations de la sphère politique.

L'agencement des craies est la traduction de ma vision de ces crimes. Ce travail prend la forme d'une revendication afin que ces crimes ne restent pas des tableaux noirs dans le magma de la désinformation et de l'ignorance.

Les photographies présentent une installation de 5 pièces qui sera réalisée in-situ.
Chaque pièce est constituée de 100 craies (mise à part Abraham Lincoln 1865*.)*

Abraham Lincoln 1865, installation, craie, 2010



Verdun 1916 , installation, craie, 2010

Laetitia Ferrer

Je l'ai tué trois fois

Série de trois photographies, tirage jet d'encre, 50x75cm, 2010

Cette série présente trois scènes de crime vues du dessus, où le compagnon de l'artiste figure à chaque fois la victime.

Ce style de prise de vue est inspiré du criminologue Alphonse Bertillon (1853-1914), « inventeur » des photographies des scènes de crime. Simplement, à la visée « scientifique » du policier, se substitue ici la mise en scène d'un fantasme intime : le meurtre de son compagnon.

Les photographies d'Alphonse Bertillon possèdent déjà certains caractères fascinants, qui, loin de la froide technicité scientifique, sont ici retravaillés : ainsi Laetitia Ferrer reprend et pousse encore l'importance des lignes de fuite du décor, cette géométrie grandiloquente et vertigineuse qui identifie un lieu fatal. Cette composition est ici portée jusque dans un jeu entêtant des motifs et des couleurs propre à chaque scène.

Ainsi la connotation du crime passionnel, dont il ne reste qu'un corps inerte, se trouve plutôt dans ces perspectives baroques du décor, par lesquelles la photographie de la scène du crime supporte une vision fantasmatique, et sa géométrie furieuse ou fantastique de pulsions intimes.

Dans chaque photographie, la présence de différentes boissons près du corps suggère l'idée du poison comme arme du crime. Le poison, c'est à la fois un classique du crime policier et de la littérature en général (Shakespeare, Flaubert, Voltaire...), et souvent l'arme des femmes. Surtout, il est invisible. Dans ce fantasme de scène de crime, c'est le résultat qui compte, la scène finale, ce corps inerte : le moyen, le parcours, l'acte de tuer est passé sous silence. Il est déduit logiquement, mais il n'apparaît pas. Le fantasme de la photographe (de la photographie ?), ce n'est pas le crime, c'est l'inerte, la mort.

Le dispositif se présente alors comme la véritable « arme du crime » : ce point de vue en surplomb, celui de l'omniscience scientifique (et à la limite le point de vue de dieu) chez Bertillon, c'est ici la position de l'artiste. Une position distante, mais aussi une position physiquement dominante : la prise de vue elle-même, dans sa répétition, dans la manipulation de la position du sujet, établit cette relation fantasmée entre l'artiste et son compagnon.

Reprenant des attitudes reconnaissables, le sujet « fait le mort », et l'on voit bien, à la longue, combien ses poses théâtrales ont été composées délibérément pour l'intégrer au décor du fantasme, prolongeant sa disposition très formelle. Ainsi manipulé, le corps du sujet semble frappé non seulement par un poison, mais par le regard de la photographe elle-même. Le pouvoir que lui donne la photographie, c'est de rendre inerte le corps de son amant, de le glacer au cœur du décor, de le « tuer » encore et encore dans ses images dont elle a le contrôle.

Finalement, l'inspiration de Bertillon, apparente d'abord dans le dispositif, fait sens dans le fantasme. Il s'agit avoir une prise sur ce corps : mesure scientifique dans un cas, maîtrise physique dans l'autre. C'est l'aveu original de la photographe : laisser voir son art de la prise de vue comme une arme de contrôle – contrôle de ses pulsions et contrôle de l'autre.

L'intim
HERETICS

Lucas Henao

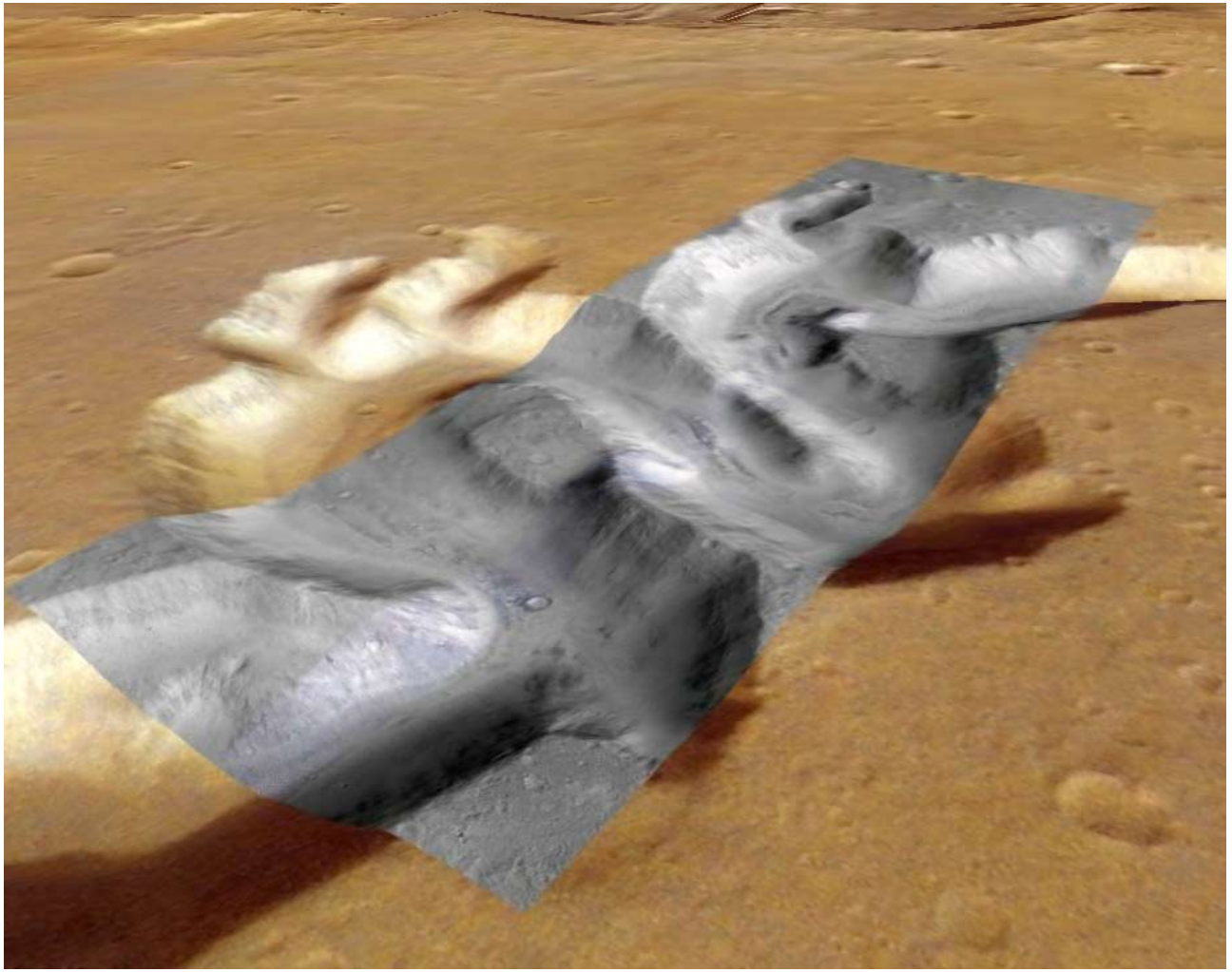
Zone martienne endommagée

impresion sur papier. 85 x 120 cm, 2010

Accident ou crime par omission ? Fautes quasi-délictuelles* ou contractuelles?

Ce sont les questions souvent liées aux désastres écologiques dus aux activités des industries humaines et dont, les réponses autour des responsabilités, restent souvent floues.

** Les "quasi-délits" sont des engagements qui résultent du dommage qu'une personne a provoqué sans droit mais involontairement au détriment d' autrui et qui l'oblige à en réparer les conséquences.*



Marcuss Lahoud

Sys_alt.
Pièce numéro 2
Sans titre

installation, dimensions variables, 2010

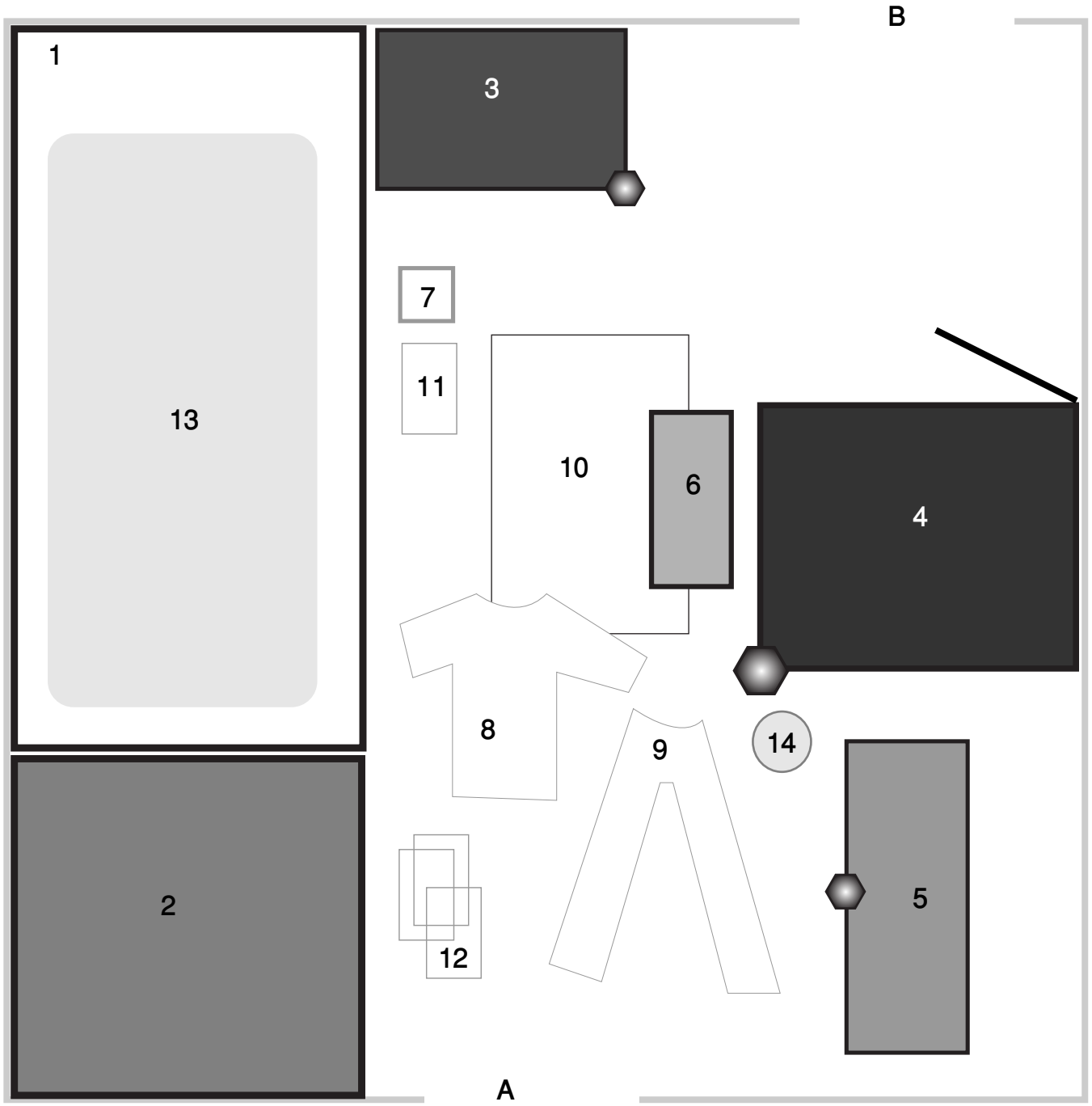
A travers cette pièce, je donne a parcourir un lieu qui est une remise en scène d'éléments réels, récupérés de notre quotidien et qui accompagnent (voire guident) nos déplacements et actions journalières.
L'espace polygonale dans lequel sont installés ces éléments du quotidien est composé de bâches plastiques semi transparentes. Les gens à l'extérieur de cette salle ne voient que des silhouettes et des formes plus ou moins abstraites de ce qui se passe à l'intérieur de la salle.
Cette salle propose une entrée et une sortie. A l'entrée, un médiateur distribue à chaque visiteur une cagoule noire qui ne laissera entrevoir que ses yeux et sa bouche.
Nous offrirons peut être au visiteur des gants de plastique afin que celui comprenne qu'il peut
toucher ce qui l'entoure.
Nous ne forcerons personne mais leur proposerons la visite de ce petit espace comme un petit jeu participatif.

L'espace est parsemé de 3 caméras qui filment aléatoirement, ce qu'il se passe, comme des caméras de surveillance. Aléatoirement, des séquences sont enregistrées afin de constituer une oeuvre vidéo qui sera rediffusée à la fin de l'événement.

Pour l'installation :

- 1 coffre métal bleu a cadenas
- 1 sortie de son : 2 baffles mono ou une baffle mono
- 1enregistreur, un ordinateur, ou lecteur cd ou autre machine qui émet un son préalablement enregistre
- 1 téléphone modèle ancien
- 1 bâche plastique géante ou assemblage de bâches plastiques : 4m2
- Crochet fixation 1 tonne plafond
- 1 meuble à trois tiroirs bois ou métal
- 1 meuble a dossier matière plastique gris
- 1 tapis vert tache
- 1 lit pliable fer : bleu et blanc
- 1 ensemble froisse : chemise jaunis, pantalon gris, chaussettes
- 1 abat jour ou lampadaire avec ampoule blanche faible lueur 20-40w.
- 1 drap blanc jaunis
- 1 chaise a bureau en mauvais état
- 2 manches a balais
- 1 shuttertape : interdit zone
- 1 ficelle

Plan d'ensemble de l'installation



A: Entrée
B: Sortie
L= 250 cm
l= 250 cm

Légende

1- Lit pliable en fer
2- Commode 3 tiroirs
3- Coffre métalique
4- Table
5- meuble plastique à dossier
6- Chaise de bureau
7- Téléphone
8- Flanelle blanche
9- Pantalon noir
10- Tapis sale
11- Lettre recommandée posée par terre.
12- 3 feuilles posées par terre : inscription administrative,
13- Drap sale jauni
14- Cafetiere, tasse de café
15- Balais

Cameras

cam 1: c1 web cam
cam 2: c2 camera numerique hd
cam 3: c3 web cam

Mode d’emploi

Il s’agit d’une pièce qui se déroulera en deux temps : Le premier sera l’action participative, le second la mise en place de la vidéo.

La pièce participative :

1- Une bâche semi opaque s’approprie une portion de l’espace d’exposition. Elle
contient un regroupement d’objets et de petits meubles mis en scène.
2- Les gens du public ou visiteurs seront invites a intégrer le petit espace installe au
centre de l’exposition.
3- avant d’entrer dans cet espace, les gens devront porter une cagoule noire distribuée par un médiateur.
4- la cagoule ne laisse entrevoir que les yeux et la bouche du visiteur.
5- une fois dans cette salle, le visiteur n’a de choix que d’effleurer les objets : meubles, tapis, tissus, qui offrent a cette salle sa particularité.
6- C’est dans ces meubles, au sol ou sur le lit que sont mis en scènes des documents : archives, photographies, dessins, papiers administratifs etc...
7- les gens seront invites a lire, consulter ou analyser ces documents.

La pièce Vidéo :

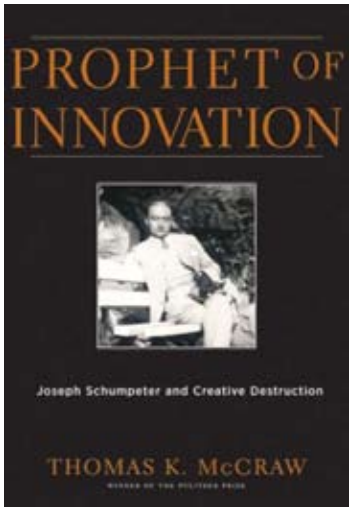
1- Des caméras (3) sont discrètement placées dans la salle a différents endroits.
2- Ces cameras sont branchées a un même poste avec disque dur afin d’enregistrer
la quasi totalité des actions simultanément.
3- 3 plans fixes feront office de témoignage des actions des visiteurs actant.
4- Les 3 cameras fixes sont positionnées de la sorte : 1 plan d’angle, 1 plan frontal et 1 plan latéral plongée. (Voire plan de l’installation pour plus de clarté)
5- Le montage de ces 3 vidéos en une seule pièce audiovisuelle fera office d’une rediffusion de cette réalité modifiée et d’une ‘remise en scène’ de cette réalité modifiée.

Les documents dévoilés et dissimulés :

- 1 livre Marcuse philosophie.
- 1 livre Joseph Schumpeter.
- 1 porte documents incluant : releve de compte, photocopie carte, carte d'adhèrent etc…
- 1 dessin souvenir d 'enfants
- 1 article coupe dans le journal
- 1 feuille de renouvellement d'abonement
- 2 lettres dont une adressée au père, la seconde du père adresse a l'entreprise.
- 4 photographies (noir et blanc)

Pour l'enregistrement du réel :

- 2 web cam
- 1 camera numérique/dvcam HD
- 1 disque dur 1 tera avec ses branchements
- 2 longs cables d'alimentation
- 2 longs cables usb



Sandra Suárez

« Il produit sur lui même un tout autre savoir-faire. «

«L'Enfant-ado, Les Méchants du Film»

Impression sur toile, 120x120 cm, 2010

Au Mexique, les enfants tueurs à gages sont de plus en plus recherchés et médiatisés.
Aujourd'hui le Cartel del Pacífico Sur engage des enfants et adolescents pour exécuter des personnes gênantes.
Ils sont payés $3000 par tête. Parfois, ils tuent même des innocents afin de récupérer leurs récompenses.
Les images de ses enfants sont montrées dans les médias : visage pixélisé ou non, ils deviennent des criminels recherchés par les autorités fédérales.
Les photos nous montrent des enfants souvent armés. Leurs poses jouent sur la représentation de soi face à l'appareil photo. Ils se montrent en tant que «guerrilleros», seuls, avec leurs armes, adoptant une attitude «en garde» voire «menaçante».
Les enfants tueurs à gages brandissent souvent leurs victimes comme des trophées.
Les photos, qui en témoignent, immortalisent le moment de la torture subit par les victimes et les corps morts gisant dans l'espace du crime.
On peut également retrouver ces enfants dans certaines «photos de famille», tous ensemble sur un canapé, chacun muni de ses armes.
Les armes deviennent leurs «prothèses», et ils deviennent ainsi Les Méchants du film.

« L'enfant-ado » est un mot inventé qui me renvoie dans la phonétique espagnole (enfantado) à la notion de personnage fantôme, d'antihéros que les enfants peuvent admirer.
J'ai décontextualisé cette image du regard en découpant une partie de l'image source, photogramme d'une vidéo sur les enfants tueurs à gage au Mexique. Le choix de découper les yeux et de ne garder que le regard rend le sujet anonyme. Ce même regard pourrait appartenir à quelqu'un d'autre, peut-être à quelqu'un que l'on connait, pris en photo dans un contexte inconnu, peut-être celui d'une image publicitaire. En ce sens le regard de l'enfant-ado exprime une accumulation de sensations diverses qui nous renvoie à notre propre vécu, au côté le plus humain et le plus innocent du tueur et de l'enfant-ado.
Le Méchant du film pourrait aussi jouer à la victime...

Biographie

Charlotte Cardonne

Née en 1983 à Evry. Vit et travaille à Paris.

Formation
2005-2010 : Master Arts plastiques & nouveaux médias - Université Paris 8.
2007-2008 : Ecole des Beaux Arts, Brera, Milan.
2002-2004 : Diplôme d'études supérieures en Photographie, MJM, Paris.

Expositions de Groupe
2010 : *Tableau périodique des éléments ou la trahison de Nessos*, Mois de la Photo Off,
Espace *En Cours*, Paris.
Festival Voies Off, Arles
Poulpisme, Galerie Shleicher+Lange, Paris.
Quartier sensible,Espace Belleville, Paris.
Brain is a Machine, La Miroiterie, Paris.
2009 : *Living Alive*, Coeur de Ville, Vincennes.
2008 : *Festival Naturarte*, Lodi, Italie.
Digit Artisti, Galerie du Centre Culturel Français, Milan.
2007 : *Festival Itinéraire(s)*, collectif Cyclops, Espace des Blancs Manteaux, Paris.
2006 : *Collectif Cyclops*, Le Triptyque, Paris.

Dysek

Né en 1977. Vit et travaille à paris

Formation
2009-2010 : atelier Glacière
2008-2009 : atelier résidence à la Caserne
Experimentale
2007-2008 : apprentissage de la sculpture sur
métal aux Beaux-Arts de Brera, Milan, sous la direction de Geremia Renzi
2002-2004 : Diplôme d'études supérieures en
Photographie, MJM, Paris.
1995-1998 : université de cinéma audiovisuel
Sorbonne Nouvelle Paris IV

Expositions de Groupe
2010 : *Tableau périodique des éléments ou la trahison de Nessos*, Mois de la Photo Off,
Espace *En Cours*, Paris.
2009 : Festival Sublastart, Paris
2008 : Festival Naturarte, Lodi, Italie.
Digit Artisti, Galerie du Centre Culturel Français, Milan.
2007 : Festival Itinéraire(s), collectif Cyclops,
Espace des Blancs Manteaux, Paris.
2006 : Collectif Cyclops, Le Triptyque, Paris.

Laetitia Ferrer

Née en 1985 à Rosny. Vit et travaille à Paris.

Formation
2005-2010 : Master Arts plastiques & nouveaux
média - Université Paris 8.

Expositions de Groupe
2010 : *Tableau périodique des éléments ou la trahison de Nessos*, Mois de la Photo Off,
Espace *En Cours*, Paris.
Poulpisme, Galerie Shleicher+Lange, Paris.
Amor Fati (danse contemporaine avec installation vidéo), Nanterre.
Quartier sensible, Espace Belleville, Paris.
Brain is a Machine, La Miroiterie, Paris.
2008 : *Mois de la Photo Off*, Atelier Cadre
Exquis, Paris.
2006 : Collectif Cyclops, Le Tryptique, Paris.
Exposition avec le collectif TTMF, La Flèche D'Or, Paris.
2004 : *Izuru Mori, danseur de Buto*, Le Tapis Rouge, Paris.
Corps et Espaces, *Les Breakers*, L'Entrepôt, Paris.

Lucas Henao

Né en 1986 à Manizales, Colombie. Vit et travaille à Paris.

Formation
2007-2010 : Arts Plastiques - Université Paris 8.

Expositions de Groupe
2010 : *Poulpisme*, Galerie Shleicher+Lange, Paris.
Quartier Sensible, Espace Belleville, Paris.
2008 : *CréaRom*, Romainville.
Lil'Art, Les Lilas.

Marcuss Lahoud

Né en 1985, à Byblos, Liban. Vit et travaille à Saint-Denis.

Formation
2004-2010 : Arts Plastiques - Université Paris 8.

Expositions de Groupe
2010 : Projection vidéo à l'exposition *Tableau périodique des éléments ou la trahison de Nessos*, Mois de la Photo Off, Espace *En Cours*, Paris.
Poulpisme, Galerie Shleicher+Lange, Paris.
Quartier Sensible, Espace Belleville, Paris.
2009 : *Living Alive*, Coeur de ville, Vincennes.

Sandra Suarez

Née en 1985 à Pueblo Libre, Lima (Pérou). Vit et travaille à Paris.

Formation
2007-2010 : Arts Plastiques - Université Paris 8.
2004-2006 : Pontificia Universidad Catolica del Peru.

Expositions collectives
2010 : Projection vidéo à l'exposition- *Tableau périodique des éléments ou la trahison de Nessos*, Mois de la Photo Off, Espace *En Cours*, Paris.
Poulpisme, Galerie Shleicher+Lange, Paris.
Quartier sensible, Espace Belleville, Paris.
2009 : *Living Alive*, Médiathèque de Vincennes, Vincennes
2008 : *Mobile Tube* Pocket Films Festival, Centre Pompidou, Paris.
2005 : *Rehúso al desuso*, Galerie d'art contemporain Punctum, Lima, Pérou.

Expositions individuelles
2009 : *Sandritacolonia*, Galerie UP8, Saint Denis.

Notre association

L'association UP8 Beautiful Art a été créée en 2008 à l'initiative d'étudiants et de professeurs d'Arts Plastiques de l'Université Paris 8 Saint-Denis.

UP8 Beautiful Art se distingue par sa capacité à mobiliser un grand nombre d'artistes/ étudiants pour ses manifestations culturelles : elle compte une vingtaine de membres dont la production artistique s'accomplit à la fois de manière autonome et en liaison étroite avec l'association et ses projets.

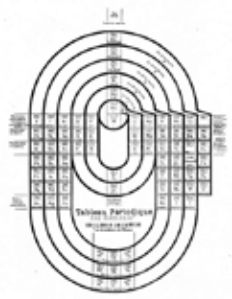
L'association assume elle-même ses commissariats d'exposition autour de problématiques diverses, définies à la fois par l'orientation du travail des artistes et par la nature du lieu d'exposition. Elle produit systématiquement les éditions de ses propres catalogues et compte-rendus d'exposition, dans un délai très court après l'ouverture de la manifestation. Ceux-ci s'efforcent de rendre compte à la fois de la densité du propos de l'exposition et de sa mise en place dans le cadre du lieu occupé.

Pour faire de chacune de ses expositions un succès, UP8 Beautiful Art organise elle-même une communication forte à la hauteur du travail fourni, et assure la conception et la diffusion la plus large possible de ses communiqués de presse et autre mailings.

UP8 Beautiful Art remplit une fonction nécessaire dans le champ clôturé de l'art contemporain : elle ouvre un espace de rencontre avec un véritable travail artistique, issu d'une réflexion collective et singulière, dans une liberté d'accès que permet la jeunesse des participants, et leur besoin d'exposition régulière au public dans les premiers moments de leur carrière artistique. Le rassemblement de ces artistes/étudiants dans une telle association leur apporte ainsi la visibilité nécessaire à un stade déjà accompli et mature de leur travail.

L'implication des étudiants au jour le jour dans la vie de l'association lui permet une activité importante et diverse : elle a déjà organisé des expositions dans des lieux aussi différents que :

- Espace En Cours, Paris (Exposition, conférence et projection vidéo pour le Mois de la Photo Off, 2010)
- Galerie Schleicher+Lange, Paris (*Poulpisme*, 2010)
- Théâtre Bernard-Marie Koltès, Nanterre (danse/vidéo live, *Etre au Monde*, 2010)
- Centre Georges Pompidou (Festival *Hors-Piste*, 2010)
- Le 54 (*Cycle de projection #1*, 2010)
- Espace Belleville - CFDT (*Quartier Sensible*, 2010)
- La Miroiterie (*Brain Is A Machine*, 2010)
- Médiathèque Coeur de Ville de Vincennes (*Living Alive*, 2009)
- Annexe de l'école des Beaux-Arts d'Hydra, Grèce (*L'Horizon*, 2009)
- Université Paris 8 (Programmation trimestrielle depuis 2007)



Nous contacter

Collectif UP8 Beautiful Art, Université Paris 8 – Salle A069, 2 rue de la Liberté – 93 256 Saint-Denis
Tél : +33 (0) 6 14 04 30 98 ou +33(0) 6 22 82 81 23
info@beautifulart.fr - www.beautifulart.fr